

Toulouse, 30 nov. 1916



Très honore' et cher confrere,

J'ai reçu tout-à-l'heure votre lettre et vous adresse mes remerciements les plus cordiaux. Vous êtes vraiment trop aimable; mon petit mot ne mérite pas l'honneur que vous lui faites; — j'accepte néanmoins avec plaisir et reconnaissance votre invitation, flatté de me trouver quelques instants l'hôte de si sotte et si aimable compagnie.

J'ai lu en effet sur les journaux que l'Académie de Bordeaux a remis des diplômes de correspondants

aux délégués espagnols. Les mettrons-nous, nous aussi, sur notre liste? Il y a du pour et du contre, je crois.

Le pour; inutile de m'étendre sur lui; c'est lui en effet qui vous a le plus frappé; don votre proposition.

Le contre; le voici: j'avoue ne pas aimer les blocs; je suis en tout individualiste. Et si il nous vient une délégation de quarante italiens ou portugais dont quelques-uns aussi et plus notables chez eux que nos hôtes espagnols? Les nommerons-nous tous correspondants? — Je ne parle pas de l'honorariat, car nous ne pouvons avoir que dix honoraires étrangers en tout au maximum (Statuts, ch. I, art. 2) —

L'Académie de Bordeaux a été,

ni j'en crois mon journal, seul à recevoir les dits intellectuels: ils ont été reçus à l'Hôtel d'Arzagat par six sociétés toulousaines. N'auraient-ils pas dû être répartis entre elles? J'avoue que cette objection est moins forte que la précédente puisque l'Académie de jeux floraux ne compte pas de maîtres étrangers et que la Société de géographie n'est pas une société académique.

Imiter Bordeaux, c'est bien. Mais n'est-il pas aussi bien d'imiter Paris? Je ne pense pas qu'aucune classe de l'Institut, qu'aucune même des Sociétés parisiennes les plus honorablement connues ait ainsi décerné des titres en bloc, à aucune époque.

Je crois fermement que les savants espagnols ont emporté un excellent souvenir de la réception qui, grâce à votre merveilleuse activité, leur a été

faite dans notre milieu — un
excellent souvenir, et de souvenirs
aussi, jetons, volumes, etc. Ne pensez-vous
pas que cela suffit? C'est à moi de
vous demander de considérer de nouveau
les divers aspects de la question. Car,
dans ces sujets délicats de relations
internationales, je suis tout prêt
à m'incliner devant votre expérience
et votre autorité!



Encore une fois merci et
très cordialement à vous
votre dévoué confrère

M. Duquesnel